

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

FICHE EXPLOITANT



Le Grand Silence

Un film de Sergio Corbucci

Utah, 1898. Affamés par un hiver glacial, paysans et bûcherons descendent des forêts et pillent les villages. Les chasseurs de prime, menés par le cruel Tigero, les massacrent sans vergogne. Solitaire, Silence arrive en ville, bientôt engagé par Pauline pour venger son mari assassiné.



Groupe AFC@E
Patrimoine/Répertoire
Sortie le 30 mars 2022
Les Acacias
France / Italie - 1967 - 1h46
Version restaurée 4K



Un joyau noir du western italien

A l'origine du scénario du *Grand Silence*, il y a un fait divers : celui, en 1898, d'une vendetta barbare de chasseurs de prime envers les habitants d'une petite ville des montagnes américaines, connue sous le nom de **Johnson County War**. Cette tuerie impitoyablement orchestrée offre à **Sergio Corbucci** le terrain idéal d'un des joyaux du western italien, qui irradie l'écran de sa noirceur et de son pessimisme, qu'il pense comme le film miroir de son précédent western, *Django*, dont il troque la boue marronâtre pour la blancheur éclatante de la neige, véritable toile vierge prête à accueillir les giclées écarlates d'une violence aussi lucide que désespérée projetées par un Corbucci autant peintre que réalisateur. Aidé par son chef opérateur **Silvio Ippoliti**, il tourne ainsi le dos à l'imagerie classique du western caniculaire. Préférant le massif italien des **Dolomites** pour le transformer en Utah américain au désert espagnol de l'Almeria généralement utilisé pour la reconstitution de **Monument Valley**, le cinéaste puise dans ce paysage rocaillieux l'âpreté de son récit, couvert de neige comme d'un linceul immaculé, pour mieux y faire éclater la violence. Celle-ci a toujours infusé le cinéma de Sergio Corbucci, qui a connu et grandi dans l'Italie mussolinienne : pour lui, « *Le Grand Silence, qui fait aussi référence au Vietnam et au Tiers-Monde, est un film sur le fascisme, contre le fascisme.* » Fort de cette profession de foi, Corbucci fait de son film un modèle de froideur et de brutalité grâce à son style si particulier, composé de zooms par à-coups et des gros plans au téléobjectif tissés au sein d'un montage effréné. **Silence** et **Trigero**, respectivement incarnés par **Jean-Louis Trintignant** et **Klaus Kinski** incarnent à la perfection le duel mythique entre lumière et ombre, bouleversé ici par le caractère fantomatique de l'un et le sadisme de l'autre.

Le Grand Silence est de ces chefs d'oeuvres du western qui subvertissent le genre, en portraying un Ouest américain rongé jusqu'à la moelle par la perversité et le capitalisme, qui annonce une autre pierre blanche et neigeuse du genre, le **John Mc Cabe** de **Robert Altman**. Ici, la communauté n'incarne nullement une rédemption, une solution face à l'adversité et la cruauté, mais est dépeinte sous un jour pessimiste, coupée du monde dans la neige au milieu des montagnes. Une noirceur qui trouve sa source dans deux événements contemporains du tournage : l'assassinat de **Malcom X** et de **Che Guevara**. Ce qu'illustre ce moment de l'histoire politique et révolutionnaire, c'est que la victoire face aux puissants n'est jamais que de courte durée, et que tôt ou tard, la loi du plus fort se place au-dessus de la loi des Hommes. Corbucci insuffle de la sorte un sens de la tragédie au sens antique - le *fatum* grec - qui offre au personnage de Silence un sublime sens de l'héroïsme : une forme de courage supérieur à la

spiritualité, faire ce qui lui semble juste, quoi qu'il en coûte, même sa propre vie.

Ce film sans concession, dans lequel Sergio Corbucci s'impliqua plus que sur aucun autre, et dont ses proches collaborateurs attestent qu'il était fier malgré ses déclarations désabusées qui suivirent, aurait dû lui permettre de connaître le succès et se faire une place auprès d'un **Sergio Leone** et des grands noms du western. Malheureusement, son nihilisme, son ultra-violence, et sa charge politique vont transformer le film en oeuvre maudite, bradée par son distributeur italien, et enterrée par la **20th Century Fox**, qui sabota sa sortie nord-américaine, pour préférer lancer une pâle imitation avec l'oubliable **Joe Kidd**, porté par un certain **Clint Eastwood**. Il faudra attendre 30 ans pour que le film ne ressurgisse grâce à l'essor de la vidéo sur les marchés anglais et américains.



Sergio Corbucci

« La seule chose possible pour faire des films d'actualité, c'est prendre une époque située dans le passé en y greffant des situations modernes. Ce sera la nouvelle forme du western. Faire un western, c'est comme faire un film de science-fiction. On ne peut pas contrôler si c'est vrai ou non. » **Sergio Corbucci** (1927-1990)

A l'instar des deux autres Sergio, **Solima** et **Leone**, **Corbucci** est l'un des Grands Maîtres du Western Italien, dont il a signé deux chefs-d'œuvre baroques profondément violents et crépusculaires **Django** (1966) et **Le Grand Silence** (1968). **Quentin Tarantino**, ira plus loin, en affirmant que Sergio Corbucci « est le deuxième meilleur réalisateur de Westerns Italiens », comme l'affirme un personnage de son dernier film **Il était une fois à Hollywood**.

Avant cette reconnaissance, **Sergio Corbucci** a démarré sa carrière, dans les années 50, en Italie, après avoir été quelque temps critique et assistant de **Roberto Rossellini**. Il enchaîne les mélés, puis, avec **Le ragazzi dei Parioli**, tente de sortir des conventions liées au genre, en 1959, pour tendre vers un cinéma d'auteur. Mais l'échec cuisant du film le fait considérablement douter. Le réalisateur s'oriente alors définitivement vers le cinéma populaire, avec des réalisations qui suivent le goût et la mode de

l'époque. Il devient un réalisateur prolifique parcourant aussi bien les voix du de la comédie, aux côtés de Totò (*Totò, Peppino e... la dolce vita* - 1961), que celles du Péplum (*Fils de Spartacus* - 1962) ou du Polar (*Mélo die meurtrière* - 1979), et bien sûr celles du Western Spaghetti qu'inaugure quelques années auparavant **Sergio Leone**.

Avec la naissance de *Django* - 1966, puis quelques autres titres majeurs dont *Le Grand Silence* - 1968, **Sergio Corbucci** devient le spécialiste du Western Spaghetti. Un western sombre, crépusculaire et baroque où son imaginaire lui permet d'explorer la métaphore politique d'un genre qu'il radicalise en profondeur. A partir des années 70, il s'attachera encore et toujours aux formes hybrides, présentes dans ses westerns, mais également dans des œuvres précédentes, comme *Le Moine de Monza* - 1963, avec un mélange de comédie à l'italienne (grotesque) et de film noir.

La suite de sa carrière suit l'effondrement global du cinéma italien provoquée par la libéralisation outrancière du marché audiovisuel transalpin. D'aucuns, comme **Jean-François Rauger** considère que **Sergio Corbucci** « fut surtout celui qui mit au point (...) une fusion du cinéma avec une Commedia dell'arte ressuscitée [où] la bouffonnerie y est souvent indissociable d'une cruauté morbide (...) forme de tragique carnavalesque ».



Pour aller plus loin...

« Trilogie de la boue et du sang » de Sergio Corbucci :

- *Django*, 1965, Carlotta Films
- *Le Spécialiste*, 1969, Carlotta Films

D'autres westerns enneigés :

- *Track of the Cat*, William Wellman, 1954, Paramount
- *Je suis un aventurier*, Anthony Mann, 1954, Mary-X Distribution
- *La Chevauchée des bannis*, André de Toth, 1959, Splendor Films
- *John McCabe*, Robert Altman, 1971, Warner Bros France
- *L'Assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford*, Andrew Dominik, 2007, Warner Bros France
- *Les Huits Salopards*, Quentin Tarantino, 2015, SND
- *Brimstone*, Martin Koolhoven, 2017, The Jokers / Les Bookmakers

D'autres films de genre italiens :

- *Cadavres exquis*, Francesco Rosi, 1976, Les Acacias
- *Confessions d'un commissaire de police au procureur de la république*, Damiano Damiani, 1971, Tamasa Distribution (ressortie le 20 avril)
- *Six femmes pour l'assassin*, Mario Bava, 1964, Théâtre du Temple



Presse et vidéo

Vidéo :

- [Cinéma de quartier](#), présentation du film par Jean-Pierre Dionnet

Presse :

- [Tire pas la bouche pleine](#), Julien Wautier, Revus & Corrigés, n°14
- [Fureur glacée](#), Gilles Esposito, Mad Movies, n°358
- [Ni souffle, ni note](#), Aurélien Lemant, La Septième Obsession, n°39
- [Le troisième Sergio du « western spaghetti »](#), Nathalie Dray, Libération, 18/07/2018

Documents :

- [Livret d'accompagnement du film](#)
- [Le carnaval des âmes](#), Jean-François Rauger, à l'occasion de la rétrospective consacrée au cinéaste à la Cinémathèque Française

Livre :

- [10 000 Façons de mourir](#), Alex Cox, Carlotta Films, novembre 2021
- [Voyage dans le cinéma de Sergio Corbucci](#), Vincent Jourdan, Editions Lettmotif, 2018

Accès au film

- **Visionnage et programmation :**

[Les Acacias](#)

Programmateurs : [Emmanuel Atlan](#)

Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur

Matériel à disposition

- **Film annonce :** [FA](#)
- **Matériel papier :** [dépliant affiche et photos](#)

Julie Aubron

Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire

julie.aubron@art-et-essai.org

T. 01 56 33 13 22

Bandes annonces et documents disponibles

Retrouvez les bandes annonces des films soutenus sur Cinego et le serveur FTP de l'AFCAE.

- **Lettre d'une inconnue** de Max Ophüls - The Jokers/Les Bookmakers (1948)
- **Neige** de Juliet Berto et Jean-Henri Roger - JHR Films (1981)
- **Louise l'insoumise** de Charlotte Silveira - La Traverse (1985)
- **In The Mood For Love** de Wong Kar-wai - Les Bookmakers/La Rabbia (2000)
- **L'Avventura** de Michelangelo Antonioni - Théâtre du Temple (1960)
- **Qui chante là-bas ?** de Slobodan Šijan - Malavida Films (1980)
- **Ne vous retournez pas** de Nicolas Roeg - Potemkine (1973)
- **Pluie noire** de Shôhei Imamura - La Rabbia / Les Bookmakers (1980)
- **Elephant Man** de David Lynch - Carlotta Films (1980)
- **Nazarín** de Luis Buñuel - Splendor Films (1958)
- **Dernier Amour** de Dino Risi - Les Acacias (1978)

Pour commander les documents disponibles en stock cliquez [ici](#).

- **Drôle de drame** de Marcel Carné (Théâtre du Temple)
- **Kanal** d'Andrzej Wajda (Malavida Films)
- **Quand passent les cigognes** de Mikhail Kalatozov (Potemkine)
- **Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- **6 femmes pour l'assassin** de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- **House by the River** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **La Section Anderson** de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- **Les Affameurs** d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- **Les Camarades** de Mario Monicelli (Les Acacias)
- **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (Potemkine)
- **Anatahan** de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- **La Ballade de Narayama** de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- **Les Frissons de l'angoisse** de Dario Argento (Les Films du Camélia)
- **Une certaine rencontre** de Robert Mulligan (Splendor Films)
- **Le Bel Antonio** de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- **Les Bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- **Rêves en rose** de Dusan Hanak (Malavida Films)
- **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma (Splendor Films)
- **Notre pain quotidien** de King Vidor (Théâtre du Temple)
- **La Solitude du coureur de fond** de Tony Richardson (Solaris Distribution)
- **Titicut Follies** de Frederick Wiseman (Météore Films)

AFCAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T : + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@art-et-essai.



Cet email a été envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

[Se désinscrire](#)

© 2022 AFCAE